

reconstruit. Les blanchisseuses lancèrent quelques quolibets aux promeneurs.

—Ne réponds pas, dit Désiré ; inutile de faire connaître le timbre de notre voix.

Ce fut donc en silence qu'ils arrivèrent au petit bras qui, se détachant de celui dans lequel ils s'étaient engagés, déversait ses eaux dans la propriété S***, formant une petite rivière accidentée sur laquelle se trouvaient jetés, de place en place, au milieu de massifs et de rochers, plusieurs petits ponts de bois.

—Entre dans ce bras, commanda Désiré.

—Mais on ne passe pas, répondit Prosper qui venait d'apercevoir les travaux en cours d'exécution et le chevalet qui soutenait une planche formant le pont volant.

—Avance jusqu'aux travaux, et doucement.

La rivière en cet endroit avait à peu près cinq mètres de largeur. Tandis que Prosper s'avavançait tranquillement comme un promeneur sans but, Désiré sortait de sa poche une pierre autour de laquelle était peletonné un morceau de ficelle.

—Ne nage plus, dit-il à Prosper, et tiens-toi en place.

Prosper arrêta le bateau.

—Je sonde, dit Désiré, qui déroula sa ficelle et laissa couler sa pierre jusqu'au fond. Trois mètres passés, ajouta-il, après avoir mesuré la corde à la brassée ; c'est ce qu'il me faut... Avance, fit-il encore.

Prosper fit avancer le canot. Ils se trouvaient à dix pas des travaux. Onze heures sonnaient à l'église de Saint-Maur ; les ouvriers quittaient en ce moment leur ouvrage pour aller déjeuner.

—On ne passe pas par ici, hêla un des ouvriers qui avait aperçu le bateau

C'était le maçon Godefroid.

—Ah ! fit simplement Désiré. Merci. Nous allons rebrousser chemin.

Sans plus s'occuper des promeneurs, les ouvriers quittèrent le chantier.

—Avance toujours, dit Désiré à son frère, va jusqu'au chevalet et tiens-toi après.

En deux coups d'avirons Prosper fut près du chevalet. Mais il lâcha ses rames et saisit à deux mains un des montants du chevalet. Désiré grimpa sur la levée du bateau et s'y tint debout. Sa tête touchait presque à la planche qui servait de pont provisoire. Il examina la façon dont le chevalet était construit : un seul boulon serré par un écrou retenait les deux montants. Désiré y porta la main.

—Bien, fit-il. Maintenant, ajouta-t-il, regagnons le grand bras de la Marne, et allons déjeuner.

—Nous remontons par le lavoir ?

—Non, prenons l'autre chemin ; il y a trop de blanchisseuses. Retiens bien l'itinéraire pour cette nuit et rame hardiment.

Prosper appuya sur ses rames, étudiant la route. De son côté, Désiré notait dans son esprit les moindres détails des berges. Julie suivait d'un œil curieux tous les incidents de cette promenade, dont le but n'était pas sans l'effrayer intérieurement. Elle vint s'asseoir près de Désiré.

—C'est la passerelle dont parle la lettre ? demanda-t-elle.

—Oui, mais taisons-nous. Pas de paroles qui pourraient être entendues.

Lorsqu'ils arrivèrent près du pont de Créteil, leur couvert était dressé à l'endroit indiqué par Désiré.

—Est-ce prêt ? demanda le gamin.

—Vous pouvez-vous mettre à table ; on vous sert de suite, répondit le restaurateur.

—Allez-y donc, nous avons, le cousin, la cousine et moi, une faim de loups.

Pendant que le restaurateur s'éloignait pour aller chercher les plats, Désiré se pencha vers Prosper et Julie.

—Pas un mot de ce qui nous amène ici, pendant le déjeuner, dit-il à voix basse.

Prosper et Julie firent signe de l'œil qu'ils avaient compris.

A deux heures, les trois convives finissaient de prendre le « pouce café » traditionnel.

—Donne-moi la lettre, dit alors Désiré en allongeant la main sous la table.

Prosper la lui glissa.

—Maintenant, poursuivit Désiré, qui continuait à garder la direction de l'opération, vous allez rester à flâner par ici, mais ne vous montrez ni à Saint-Maur, ni à Port-Créteil. Commandez le dîner... et rendez vous ici à six heures. Payez l'addition et faites-moi un bout de conduite. Je vais mettre la lettre à « ma » poste.

Prosper paya la note du déjeuner et commanda le dîner pour six heures.

—Vous ne prenez pas le bateau ? dit le restaurateur.

—Non, plus tard, si nous en avons besoin.

—Tout à votre aise.

Prosper et Julie conduisirent Désiré jusqu'à la chaussée.

—Quittez-moi maintenant. Allez vous balader dans les îles. Moi, je vais où vous savez.

Désiré s'élança vers le pont ; mais il fit un long détour pour gagner son observatoire ; évitant autant que possible d'être remarqué par les ouvriers qui l'avaient déjà interpellé. Son premier mouvement, en arrivant dans sa chambre, fut d'aller à la croisée pour inspecter le jardin du couvent et voir si Jeanne et Andrée se promenaient.

—Bigre ! se dit-il, personne ! C'est pourtant l'heure. Serait-il survenu quelque chose d'extraordinaire ? Malheur ! La chambre des demoiselles est au second, continua-t-il en établissant dans sa mémoire une sorte de plan topographique des lieux. Je vois d'avance la place sur le palier ; c'est la dernière fenêtre du bâtiment : ce doit être la dernière porte sur le carré ! Pour aller ce soir au rendez-vous, on sera forcé d'ouvrir des portes, qu'on ne fermera pas derrière soi, afin de sauvegarder la retraite. Je n'aurai donc qu'à trouver la première porte extérieure ; celle-ci me guidera pour les autres. La lettre restera certainement dans la chambre, elle ne l'emportera pas, alors...

—Diable ! fit tout à coup Désiré, en se grattant l'oreille, elles n'iront pas toutes les deux au rendez-vous. Cependant, il n'est guère possible que la blonde abandonne son amie. Ce sera à voir.

Jeanne et Andrée n'étaient pas revenues au jardin, parce que la visite de madame Ferté et de la couturière s'était prolongée plus de trois heures. On avait pris des mesures, examiné des dentelles, des bijoux ; on avait lu une lettre de la mère d'Andrée l'autorisant à être demoiselle d'honneur au mariage de son amie Jeanne d'Esparre, et annonçant la visite de madame de Beaumont. Enfin madame Ferté se décida à se retirer.

—Que dirai-je à votre tuteur, ma chère enfant ? demanda-t-elle à Jeanne.

—Que je le prie de ne venir me chercher que le matin du jour où je devrai signer mon contrat.